

<https://www.dechargelarevue.com/Pascal-Ulrich-Gerard-Lemaire-Plutot-la-conscience-de-la-damnation-Le.html>



Les indispensables de Jacmo

Pascal Ulrich - Gérard Lemaire : Plutôt la conscience de la damnation (Le Contentieux)

- Le Magnum - Repérage -

Publication date: dimanche 23 mars 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Il faut tenir compte du sous-titre qui à la fois éclaircit et définit le sujet : « Correspondance, poésie et art postal », et surtout des dates qui le limitent : 1996-2000, pour l'étroite durée dans un contexte bien défini.

Ce préalable mis en place ne serait de rien sans la connaissance antérieure aux mêmes éditions du Contentieux de deux livres très importants consacrés pour l'un à **Pascal Ulrich**, décédé en 2009 : « Le rêveur lucide » (360 pages, grand format - 2014) et pour l'autre à **Gérard Lemaire**, décédé en 2016 : « Un poète à hauteur d'homme », biographie anthologique (402 pages - 2019). Ce nouveau volume serait comme le troisième tome indispensable d'une trilogie originale et spécifique, qui lierait si ce n'est un moment, les deux créateurs dans leur échange épistolaire, à l'aube du vingt et unième siècle.

Au fond, les points de vue sont assez proches. On a affaire à deux artistes, avec une sensibilité à fleur de peau qui remettent en cause globalement la société telle qu'ils la vivent.

Gérard Lemaire, le poète, va écrire énormément et multiplier recueils et participations aux revues de l'époque. Pascal Ulrich, le dessinateur libertaire, entre autres activités militantes, va mettre au point un projet de subversion contre la société en décorant les enveloppes du courrier qu'il envoyait à ses correspondants. De nombreuses reproductions en attestent.

Cette activité, appelée *art postal* ou *mail art* est tout à son honneur, même si elle demeure utopique. *On peut faire « autrement » [...] écrit-il, alors les enveloppes sont un rien subversives.* Cette idée gratuite, désintéressée reste admirable, même si cela était voué à un échec inéluctable. Gérard Lemaire, qui a longtemps été ouvrier spécialisé, a davantage milité pour une révolution prolétarienne, avec occupation des usines, grève générale et prise du pouvoir par le peuple. Il a trouvé dans une écriture inlassable et continue une façon d'y participer.

On peut dire à le lire avec le recul que Gérard Lemaire n'a jamais été satisfait ni par la publication de ses recueils ni par la participation aux revues (plus de 200 !). Il considérait souvent que les revuistes travaillaient avant tout pour eux-mêmes et non pour les auteurs, qu'ils étaient plutôt des profiteurs. ... *ces enflés de revuistes qui sont en instance de se sacrifier eux-mêmes (!)...* De même aurait-il voulu très certainement bénéficier d'éditions plus prestigieuses.

Il avait lui-même commencé par créer une revue « Nomades » qui fit long feu, en 1974. De même Pascal Ulrich avait créé et dirigé pour sa part « Dada 64 » puis « Absurde crépuscule ».

En ce qui me concerne, Gérard Lemaire a publié un recueil au Crayon noir : « Quelques veilleurs, quelques flamboyants » en 1976, et « L'Écranrée » en 1982 en *Polder* (n° 11), ainsi qu'une douzaine de fois dans la revue « Décharge » période kraft ; de son côté, Pascal Ulrich a publié en *Polder* (n° 66) : « Implosion manifeste » préfacé par Gaston Criel, en 1992, et dans la revue « Décharge » : un poème dans le n° 41 et l'illustration de couverture kraft du n° 98, (en 1998). (Le premier se retrouve d'ailleurs dans l'anthologie « Génération Polder » (première du nom en 1990) et le second dans « Polder, deuxième Génération » (2003).

Didier Trumeau en avant-propos a tout à fait raison de rappeler le contexte et surtout le fait que les lettres possédaient une importance qu'elles ont totalement perdue depuis peu relativement avec le courrier électronique et les mails. L'immense travail de Pascal Ulrich aurait été inimaginable aujourd'hui.

De même voit-on entre les écrits de l'un et de l'autre des divergences de points de vue, dues aussi à la différence d'âge, (ils avaient 22 ans d'écart) qui ont pu aller jusqu'à la brouille, provisoire cependant.

En outre, au hasard d'une lettre, Gérard Lemaire définit très bien le style graphique de Pascal Ulrich : ... *Quelque chose tout à coup me fait penser aux muralistes mexicains (Rivera) ; la façon enveloppante d'occuper des espaces vierges ; le chatoiement presque toujours vif des couleurs ; et une nouvelle mythologie populaire, un langage neuf, rappelant le totem, le masque, l'imbroglio, le labyrinthe, comme une « parole » à l'état d'accouchement, pas encore vraiment complètement sortie des limbes, de ses prisons...*

Pour clore, un extrait de ses nombreux poèmes qui accompagnaient ses lettres :

...

*Quelle est cette lame dans le bloc
Nos lèvres ne peuvent boire qu'à la corne des fous
Les oies du ciel s'exilent en s'exhibant
Sur des mamelons brûlants de l'hémisphère sud...*

Petit bémol tout de même, le titre me semble discutable, voire maladroit. Malgré cela, le livre est vraiment un témoignage capital artistique, politique et humain, pour cette période à travers la correspondance entre ces deux créateurs si prolixes.

PS:

20 €. 7, rue des gardénias - 31100 Toulouse.